

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Carnet Mondain.

BALS A L'OPERA.

Mars 2 Equipe de Protée. 3 Rex. 4 Equipe de Comus.

TEMPERATURE.

Du 2 mars 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade. 7 h. du matin... 62 17. Midi... 74 23. 3 P. M... 76 24. 6 P. M... 74 23.

EN FETE.

Carpe diem.

La gaieté va régner en maîtresse aujourd'hui dans notre ville, et le Mardi-Gras, tant attendu et désiré, va couronner dignement la longue série de fêtes préparées avec tant de soins par nos sociétés carnavalesques et dont toutes celles qui ont été données jusqu'ici ont obtenu un succès aussi complet que mérité.

Les processions qui ont parcouru les rues centrales de la Nouvelle-Orléans, celles de Mo-mus jeudi dernier, et celle de Protée hier soir, ainsi que l'arrivée du roi hier après-midi, ont été, comme toujours, extrêmement brillantes et ont fait l'admiration des habitants et des milliers d'étrangers qui sont actuellement nos hôtes.

Feuilleton. DE L'ABEILLE DE LA N. O. No 24. Commencé le 5 février 1905.

BELLE AMIE. GRAND ROMAN INEDIT.

PAR PAUL ROUGET. PREMIERE PARTIE.

ENTRE DEUX AMOURS.

PAR PAUL ROUGET. PREMIERE PARTIE.

LA BONNE NOUVELLE. FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

le amuse, applaudissant les mieux cotés, les plus drôles. Tout va être oublié, et ce bon vieux jour de carnaval, travail, affaires, négoce, politique, et chacun n'aura qu'une seule et même idée: s'amuser. Pas une pensée ne sera donnée aux ennuis de la vie, à ceux qu'on pourrait redouter dans l'avenir, chacun se livrera entièrement à la joie du moment, à la douceur de vivre.

Combien il est heureux que certains jours, et particulièrement le Mardi-Gras, soient d'un commun accord et par les usages consacrés au plaisir. Ces jours, quoi qu'on en puisse dire, jouent un grand rôle sur le moral de l'homme. Ils reposent son esprit, le détournent de tout ce qui peut l'inquiéter, l'empêcher, font disparaître toute trace de morosité, tendent à le rendre meilleur.

Donc, que tous les griefs, si injustifiés qu'ils puissent être, soient oubliés, que les réminiscences cessent, que tous les habitants, la joie au cœur, le rire aux lèvres, sans arrière-pensée, se livrent aux plaisirs du carnaval; qu'ils oublient les tristesses, les chagrins de la vie, ils n'en seront que plus fiers, plus dispos demain pour reprendre la besogne.

Nombreux visiteurs.

Les agents des diverses compagnies de chemins de fer dont les lignes aboutissent à la Nouvelle-Orléans, en particulier M. A. J. McDougall et de Kemp Ridgely, respectivement agents de l'Illinois Central et du Louisville et Nashville, déclarent que, sans aucune exagération, le trafic des voyageurs à l'occasion du carnaval de cette année a été plus important que le trafic des années précédentes, ce qui résulte, à en juger par les pronostics des pessimistes qui déclamaient que la crise monétaire de ces mois derniers empêcherait de nombreuses personnes de venir à la Nouvelle-Orléans.

Les propriétaires des hôtels, des restaurants, des pensions, des garnis, etc., de leur côté, se déclarent généralement satisfaits.

Blessure accidentelle.

Un jeune garçon de douze ans, Louis Peter, et un jeune nègre du même âge, Esaw Jackson, armés de fusils, étaient chargés d'éclairer les oiseaux dans un champ de la plantation d'Evergreen, paroisse de St. Jean-Baptiste, où l'on semait du riz. Voyant une bande d'oiseaux s'approcher, les deux jeunes garçons se sont levés précipitamment, et le fusil de Jackson a été déchargé accidentellement.

Marche de l'Exposition de Panama.

Nous sommes redevables à Mlle Annie Schaefer d'un exemplaire d'une marche qu'elle vient de composer et qui sera entendue aujourd'hui dans nos rues, car toutes les fanfares s'en sont emparées sachant captiver l'oreille des foules tant elle est entraînante.

Picpockets arrêtés.

Le sergent Long a arrêté hier soir deux marchands qui se trouvaient dans la foule rue du Canal.



PROTEE.

Protée, suivi d'un brillant cortège, traverse les rues de la ville au grand émerveillement des foules.

LES ILLUMINATIONS RUE DU CANAL.

BAL A L'OPERA.

Mlle OLGA DUNBAR, Reine, Mlles Elise Minderman, Queenie Hones, May Dart, Fred. Werlein, demoiselles d'honneur.

Plus on voit nos processions carnavalesques, plus on les admire, parce que non seulement flattent-elles la vue, mais aussi font-elles assister à de merveilleux spectacles, et intéressent-elles les classes lettrées.

Les sujets que traitent les sociétés sont généralement empruntés à l'histoire, mais elles ne se font pas scrupule d'y mêler un peu de fantaisie, sachant qu'on ne leur cherchera pas noise pour cela.

Protée nous a fait, hier soir, pénétrer dans l'Asie; il nous en a montré les caractéristiques beautés telles que les a dépeintes Sir Edwin Arnold, le poète anglais, dans son "Light of Asia", la Lumière de l'Asie.

L'Asie, berceau de toutes les religions, les a conservées toutes, depuis le christianisme, le judaïsme et l'islamisme, jusqu'aux plus grossières superstitions du polythéisme et du fétichisme; ajoutons que le brahmanisme et le bouddhisme sont les religions les plus répandues en Asie, et que dans la Chine et l'Inde transgangaïque les classes élevées suivent une religion dont la morale a pour base les principes philosophiques de Confucius ou les préceptes de Fô.

On conçoit donc que Protée se soit laissé tenter par un sujet qui devait permettre à son goût très fin, à son pinceau habile de se donner carrière, de former des tableaux qui feraient émerveiller des foules, leur arracheraient des cris d'admiration.

C'est d'abord Protée, à tout seigneur tout honneur, qui apparaît. Il est assis sur un trône d'une merveilleuse splendeur orné des pierres les plus précieuses, comme on n'en trouve plus, même chez Lucius. Son manteau semble fait d'or liquide, et son diadème et son sceptre brillent autant que les étoiles du firmament. Au premier plan du tableau, se trouve un dragon colossal aux ailes éployées, émergeant d'un foyer lumineux.

Le char second révèle le sujet de la procession: "Light of Asia". Au bas d'une colonne de vastes dimensions qui soutient un canopy, se dresse une majestueuse statue du grand Indra qui le premier franchit la route qui mène à Nirvana, où réside le Sienne—on dit que jamais une femme n'y voulut aller.

Tableau troisième—"Les Régents de la Terre". Les quatre régents de la terre qui habitent le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest sont parés de riches vêtements et sont couchés sur un monticule de nuages d'étoiles. Chacun de ces régents a à son côté un page monté sur un fougueux coursier qui semble sorti d'un nuage irisé.

Tableau quatrième—"Le Séjour des Divinités".—A l'entrée de vastes multicolores, s'élevaient des flammes dont la clarté inonde la terre. Des torches en mains, les divinités du système sidéral se réjouissent dans leur paradisique séjour.

Un prince fait pour dompter sur la terre, un Chakravartin comme il en naît un tous les mille ans.

Tableau sixième—"Les Présents des Marchands". Sous un des pavillons du palais de Suddhodana les riches marchands de son royaume se sont réunis pour reconnaître la suprématie de nouveau-né Buddha.

Tableau septième—"L'Homage des pieuses âmes".—Buddha est dans une forêt et pendant qu'y flotte le plus pur esprit, les arbres et leurs feuilles s'inclinent et forment au-dessus de la tête du Prince une arche qui lui vaut une vision enchantée.

Tableau huitième—"Yasodhara, la belle". Devant le trône sur lequel est assis Buddha à qui toutes ces blondes et brunes font de l'œil. Buddha jette son mouchoir à Yasodhara dont les charmes sont irrésistibles.

Tableau dixième—"La Prison de l'Amour".—Dans un jardin, au milieu de palmiers et de roses, des Paons agitent fièrement leurs queues et des Falaises des Indes s'y promènent. Ce tableau est une fontaine d'art qui jette une eau opaline, et autour des files d'une éclatante beauté dansent follement et font de la musique.

Tableau treizième—"Le tir des flecks".—Sous une tente éclairée bordée de frange d'or, l'incomparable Yasodhara et ses courtisanes guettent le Prince que Nanda a convié à un tir de flecks.

Tableau quatorzième—"Les Danseuses du Temple d'Indra".—Devant la statue en or d'Indra, des filles richement vêtues dansent une farandole. Elles ont pour rythmer leurs mouvements la musique de trois stars et d'un pipeau.

Tableau seizième—"Mara, le tentateur".—Mara, le tentateur vient sous le blanc feuillage de l'arbre étrange et y reçoit les hommages de ses sujets et de la Nature entière.

Tableau dix-septième—"Kama, le roi des Passions".—Celui qui gouverne les dieux eux-mêmes et réside dans le Palais de la Fantaisie, vient pour détourner le maître de la voie du devoir. Il a en main un arc en or, et est assis sur un nuage rose, festonné de fleurs et porté par des oiseaux de plumages riches et variés.

Tableau dix-huitième—"Patigba et Mano".—Deux géants, Patigba, le fauve de la Haine ayant, enroulés autour du corps des serpents et couvert de vipères, et Mano, le fauve de l'Orgueil couvert de vampires, sont groupés et au centre de Bodhi, où pensent-ils pouvoir tenter le Prince qui, à ses pieds, reçoit les hommages de la terre.

Tableau dix-neuvième—"Les Barons de la Lumière".—Trois ouages bleus sur lesquels viennent se jouer les reflets argentins de corps lumineux, sont groupés et au centre de chacun d'eux apparaît un majestueux royaume de la Terre.

Tableau vingtième—"Les Adorateurs devant le Feu sacré".—Le maître est entré dans Nirvana, et les dieux et les humains portant des torches allumées entourent le Feu sacré, y rendant hommage en dansant et en chantant.

Ce dernier tableau a clos la procession de Protée, une des plus brillantes qui se soient vues à la Nouvelle-Orléans.

La foule rue du Canal était considérable, et les illuminations d'un bout à l'autre du grand boulevard, offraient un spectacle d'une insurpassable splendeur.

Le bal à l'Opéra a été brillant.

COMITÉ DE RÉCEPTION. Jno. J. Gannon, Président, Chas. E. Algeyer, J. P. Blair, D. D. Curran, R. E. Craig, Isaac Delgado, J. H. DeGrange, L. B. Fairchild, Chas. M. Green, Chap. Hams, Sr., J. H. Hinton, W. E. Irby, Dr. Ernest S. Lewis, Chas. S. Matthews, J. D. Bous, Pearl Wight, R. W. Wilmot, R. M. Williams, F. Hinderman, Denis Lanoux, C. W. Robinson, John McCloskey, C. A. Francis, Jno. F. Clark, John F. Del Corral, F. E. Miles, C. S. Fay, Page M. Baker, Clarence F. Low.

ROUTE DE COMUS. Mardi soir, à sept heures précises, l'équipe de Comus partira de l'angle de l'avenue St. Charles et de la rue Calliope. Ses chars suivront l'avenue St. Charles, côté du lac, jusqu'à l'avenue Washington, l'avenue St. Charles, côté du fleuve, jusqu'au rond-point Lee, la rue St. Charles jusqu'à Canal, la rue Canal des deux côtés, de Bassin à Decatur, et la rue Bourbon jusqu'au Théâtre de l'Opéra.

THEATRES. ORPHEUM.

La direction de l'Orpheum a voulu se distinguer pour la semaine du carnaval, quoiqu'elle n'ait offert jusqu'ici que le vaudeville de premier ordre, et elle offre depuis hier un programme tout à fait supérieur.

Tableau Onzième—"La Course à Travers le Monde".—Pris du désir de connaître des horizons lointains, le prince et sa fiancée sont debout sur une plateforme et sous un dôme qui orné des cloches d'argent. Devant eux sont deux lions en marbre et une verdure luxuriante qu'une main d'artiste a plantée. Aux accords d'un brillant orchestre, un Brahma bénit l'heureux couple.

Tableau Douzième—"La fuite du Palais".—Le Prince a renoncé au monde et abandonné son palais. Il monte un coursier blanc, et les dieux ont ouvert les portes de cuivre de sa riche demeure. Il part sous l'escorte d'étoiles célestes.

Tableau Treizième—"Le tir des flecks".—Sous une tente éclairée bordée de frange d'or, l'incomparable Yasodhara et ses courtisanes guettent le Prince que Nanda a convié à un tir de flecks.

Tableau Quatorzième—"Les Danseuses du Temple d'Indra".—Devant la statue en or d'Indra, des filles richement vêtues dansent une farandole. Elles ont pour rythmer leurs mouvements la musique de trois stars et d'un pipeau.

Tableau Seizième—"Mara, le tentateur".—Mara, le tentateur vient sous le blanc feuillage de l'arbre étrange et y reçoit les hommages de ses sujets et de la Nature entière.

re très bien douée. Wally Zimmerman, un parfait imitateur des compositeurs célèbres, Sydney Grant, à la fois danseur, chanteur et raconteur, d'un comique étonnant; Jordan et El Gvy, des comiques; Geo. A. Bane et sa troupe de comédiens, etc.

TULANE.

Jimmy Powers, un des comiques les mieux doués qui occupent pré-éminent la scène américaine, et sa troupe aussi nombreuse que bien composée, ont obtenu un succès complet dès la première représentation de "The Blue Moon" au Tulane.

CRESCENT.

Les (sœurs) comiques McIntyre et Heath, au milieu d'une troupe comprenant d'excellents comédiens, chanteurs et danseurs, et comptant nombre de jeunes et jolies personnes, vont attirer toute cette semaine la foule au Crescent, en jouant "The Ham Tree".

L'humour qui règne du commencement à la fin de "The Ham Tree", les charmantes chansons qu'elle renferme font de cette comédie musicale un spectacle exceptionnellement amusant, surtout quand elle est jouée par des artistes comme McIntyre et Heath et leurs partenaires.

JARDIN D'HIVER.

C'est devant un public enthousiasmé que les artistes de la troupe du Jardin d'Hiver ont donné dimanche soir la première représentation de "Florodora". Le public, qui a applaudi ces artistes tant de fois depuis le commencement de la saison, savait qu'ils rendraient admirablement cette délicieuse comédie musicale moderne, et non sur éminent n'a pas été déçu. Cette pièce a été agréablement surprise de constater qu'ils étaient tout simplement parfaits. Comme la pièce est luxueusement montée le Jardin d'Hiver offre un spectacle hors de pair.

Beau Temps.

Le dernier bulletin du bureau météorologique publié hier soir était très rassurant. Il annonçait que la température baisserait durant la nuit, ce qui se pouvait être désagréable car il faisait un peu chaud hier après-midi, et que le temps serait ainsi beau qu'on put le désirer.

Édition Hebdomadaire de "L'Abéille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent consulter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

DEUXIEME PARTIE. LE BARON SANS-SOUCI.

UNE RENCONTRE.

Dans la nuit, douce que le resplendissement des étoiles faisait magique, dans la nuit serene et charmeresse où s'élevaient les haleines tièdes et odorantes du printemps, sur le double raban miroirait des rails, le rapide de la Côte d'Azur, se dirigeant vers Paris, filait.

Déjà dans sa course vertigineuse, le train de luxe avait franchi la vallée de Rhone, traversé les grandes plaines du Beaujolais, il atteignait à présent aux coteaux bourguignons. Dijon était proche.

Quantitativement installés par les consignes des sleeping cars, les voyageurs dormaient. Dans un des compartiments, il en était un cependant qui faisait exception.

Jacques Fréménil, depuis le départ de Toulon le veille, n'avait pas fermé les yeux. Après avoir conté au cantonnier Ridgal le billet que celui-ci avait ramené à Claude, le malheureux officier était parti comme sa fou à travers la campagne. Le nuit tombait. Les ténébreux étaient faites profondes. Pourtant, il avait continué à marcher au hasard, à travers champs. Il avait la tête en feu, les oreilles bourdonnantes. Durant des heures, il était allé droit devant lui, en disant: —Elle l'aime à présent... elle l'aime!

Jacques, les mains à l'appui de cuivre, le front posé contre la vitre froide dont la sensation était douce à son front brûlant, fut tout à coup interpellé par un de ces voyageurs qui, cherchant une place, suivait le convoi. L'officier se dressa et il allait s'effacer pour laisser passer cet homme qu'il ne regardait même pas, lorsqu'une exclamation jaillit des lèvres de celui-ci: —Mais je ne me trompe pas; c'est Jacques Fréménil!

Les yeux du lieutenant, seulement alors, se fixèrent sur le nouveau venu. Et à son tour: —Le baron... Mais l'exclamation qu'il allait pousser s'arrêta à ses lèvres. Ce fut l'autre qui acheva: —Le baron Sans-Souci... parfaitement, mon vieux. Eh bien, pour une surprise sais-tu que c'en est une, — et une honnête, — que de te retrouver en de telles circonstances!

Il tendait la main à Jacques aux lèvres de qui des mots de salutations venaient. Derrière le voyageur, un facteur du train qui portait ses valises avait dû s'arrêter à son tour. —Mais, dis-moi, reprit le nouveau arrivant, très jeune encore avec un visage frais rond et pouppes, de bons yeux au peu à fleur de peau, de grosses lèvres souriantes sous une moustache ébouriffée, tu n'es pas, le saps

pose retenu la place dans le convoi de cette voiture, tu es installé quelque part dans un compartiment où il doit bien rester encore un coin pour mes bagages sinon pour moi. Veux-tu me faire les honneurs de ton "home" romantique!

Son rire sincère, presque jovial, découvrait des dents fines, éblouissantes de blancheur. —Viens, dit Jacques. Le pâle sourire de l'officier ne répondait pas comme il l'eût fallu à l'invité cordiale de l'autre. La rencontre de ce voyageur, à cette heure, lui était pénible. Non pas qu'il eût affaire à un lutrin: le baron Philippe de Belleze, dit Sans Souci, était bien le plus galant, le plus charmant homme qui fût. Mais l'officier songeait qu'il allait troubler la solitude où il eût voulu rester des heures encore... qu'il allait sans doute aussi pénétrer sa détresse morale. Et de cela il éprouvait — si c'était possible — une reconnaissance d'auguste et de souffrance.